

## Des créations d'aujourd'hui, le patrimoine religieux de demain



### Cathédrale de Liège Mercredi 10 septembre à 18 h.

*Inauguration des quatorze verrières des baies hautes de la nef centrale, création de Gottfried Honegger (Zurich) et des Ateliers Loire (Chartres)*

*Sera interprétée à cette occasion :*

*« Et que la lumière soit ! » création mondiale de Luc Baiwir avec la participation de Françoise Viatour, mezzo soprano*

En septembre 2013, la Cathédrale Saint Paul à Liège s'est parée de cinq verrières contemporaines pour la nef latérale dédiée à S. Lambert, patron du diocèse.

Créées par un peintre coréen, le Père Kim En Joong, et réalisées dans les ateliers Loire de Chartres, elles « accueillent » désormais le passant entrant dans le sanctuaire.

La réalisation de ces cinq verrières a rendu plus criante la vacuité des baies hautes de la nef centrale fermées depuis des dizaines d'années par du verre opalin. Naquit ainsi le projet ambitieux d'inscrire la Cathédrale de Liège dans les recherches d'un art religieux d'aujourd'hui.

La création fut confiée par les mécènes de cette commande unique, l'abbé Michel Teheux et sa sœur Marie Bernadette, à un artiste suisse, Gottfried Honegger, avec l'assentiment et le soutien du chapitre cathédral et des autorités de tutelle en charge du patrimoine wallon.

Né en 1917, marqué par l'art concret zurichois et la peinture américaine, notamment Rotko, Gottfried Honegger structure ses compositions, peintures ou sculptures, en organisant des formes géométriques simples et travaille les effets de lumière sur des surfaces parfois en relief. De nombreuses commandes publiques en Europe et aux Etats Unis ont confirmé la notoriété de ses recherches. On peut citer, entre autres, l'exposition de ses « Pliages » dans les jardins du Palais Royal à Paris et celle de la Fondation Hermes, les vitraux de la Cathédrale de Nevers.

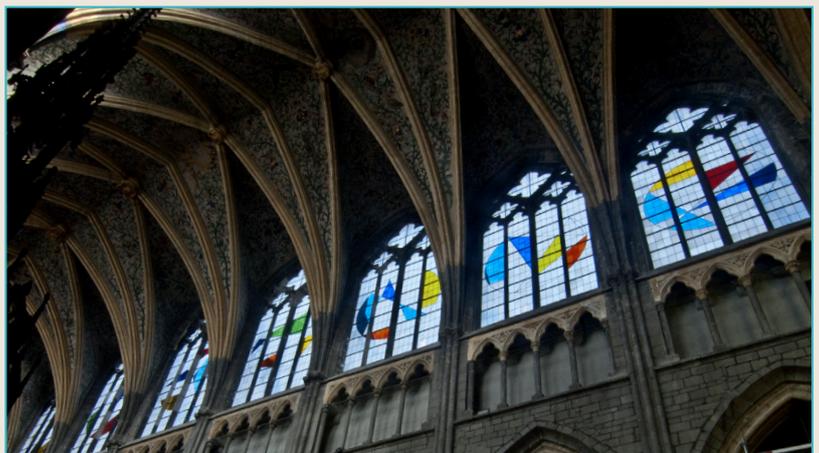
Gottfried Honegger a conçu son projet des quatorze baies convaincu que tout le monde est géométrie. Cette conviction rejoint par ailleurs la philosophie de l'art religieux du Moyen Age organisant l'univers des cathédrales pour passer de la terre vers le ciel. Son dessin, nourri de sa passion pour la géométrie d'Euclide, décline un emboîtement de triangles inscrits dans des cercles qui scandent les sept verrières nord (du côté de la place), des cercles en voie de construction du côté sud (cloître). Des formes primaires, primordiales, élaborent ainsi des variations qu'on devine pouvoir être multipliées à l'infini en même temps qu'elles organisent dans l'harmonie un espace qu'elles construisent et définissent. De manière étonnante les quatorze verrières sont radicalement « géométriques » et cependant intensément poétiques, imposantes par leur constructivisme et cependant délicates dans leur légèreté, présence des formes et des couleurs dans une omniprésence pourtant d'un blanc laiteux.

Cette création non figurative est heureusement sujette à une interprétation plurielle. A une lecture « universaliste » privilégiant une

géométrie génitrice d'ordre peut se superposer une lecture plus traditionnellement religieuse des nouvelles verrières. Cet « autre » regard, justifié par leur intégration dans le vaisseau sacré permet d'interpréter la composition comme une relecture du récit de la création au livre de la Genèse. Dans le récit biblique du tohu bohu originel, pour créer l'univers en l'organisant, Dieu fait surgir la lumière et la sépare des ténèbres. Les figures antinomiques des triangles de la façade nord, inscrites dans des cercles devinés, font place, au sud, à des cercles en gestation. Les quatorze verrières, dans un subtil apprivoisement de la lumière font ainsi glisser le regard vers l'admirable décor des voûtes, « le jardin d'Eden », si caractéristique de Saint Paul, figure poétique de la genèse accomplie.

La création de l'artiste est ainsi, heureusement, universelle : croyants ou non, pratiquants ou passants, peuvent se l'approprier. La Cathédrale, certes sanctuaire chrétien, devient ainsi lieu de recueillement et de paix au centre de la ville.

Le pari d'inscrire les nouveaux vitraux dans la déambulation de Vinave d'Ile et de la Place Cathédrale – une des orientations du cahier de charges imposé à l'artiste – est indéniablement gagné : désormais une barre colorée constitue l'horizon mouvant de cet axe piétonnier et attire le regard vers le monument redevenu emblématique.



La création des quatorze vitraux n'est pas seulement un enrichissement du patrimoine religieux et une expression contemporaine du sacré mais un geste citoyen et le mécénat qui a permis cette création (avec la création des cinq verrières du peintre Kim En Joong, la plus importante commande de vitraux en France et Belgique depuis vingt ans) un engagement social au bénéfice de toute une ville.